

QUATRIÈME CHAPITRE.

L'OFFENSIVE BYZANTINE

I

EN ORIENT

La politique des empereurs byzantins du IV^e siècle avait été très timide. Ils ne firent qu'assister impuissants aux pillages des barbares d'outre-Danube, qu'ils cherchaient à gagner par des pensions et à détruire les uns par les autres, un jeu qui pouvait être quelquefois assez dangereux¹.

La Serbie d'aujourd'hui fut la proie des Huns², qui la trans-

¹ Ce fut celle d'Anastase aussi. Des luttes „en Scythie et en Moesie“ avec deux chefs hunns, Malalas, pp. 437-438. Cf. *ibid.*, p. 490. Dans une campagne contre les Perses sont envoyés des Ἰλλυρικιστοί, des „Scythes“, des Isaures, des „Thraces“; *ibid.*, p. 442. Evagrius mentionne sur le Danube des „Huns, anciens Massagètes“; III, 2. Pour Malalas les „Huns“ sont des Avars: ἔθνος Οὐγγῶν παράξενον τῶν λεγομένων Ἀυάρων; *ibid.*, p. 489. Voy. Rose, *Kaiser Anastasius*, I, 1882.

² On a voulu en faire des Bulgares, que mentionnent de fait Ennodius (voy. Bury, *History*, 1923, I, p. 460, note 3), mais ce serait une erreur que de les confondre avec tous les fragments de l'Empire, détruit, des Huns et d'en faire les „Prébulgares“, initiateurs d'une politique et d'une „action nationale“ qui n'aurait été que continuée par les Bulgares du VII^e siècle. Cependant, Jean d'Antioche dit que Zénon avait appelé contre les deux Théodoric τοὺς καλουμένους Βουλγάρους, pour employer aussitôt après le terme de „Huns“ (Müller, *Fragm. Hist. Graec.*, V, p. 619). Il est question ensuite de Jean „le Scythe“; *ibid.*, p. 620. Cf. aussi *ibid.*, p. 621: Ἐκείθεν τοῦ Ἰστροῦ Οὐγγοί. Cf. Marcellinus Comes, année 514. Théophane parle aussi de la πλῆθος Οὐγγῶν καὶ Βουλγάρων. Cf. plus haut, p. 197, note 4.

formèrent en un désert, tuant ou emportant avec eux les habitants¹. Ces atroces pillards disparurent dans peu de temps, bien que par l'action d'autres facteurs historiques que les armées impériales. Mais l'Empire était trop faible pour pouvoir se substituer à ceux des barbares qui abandonnaient la partie.

Zénon se trouva à un moment donné absolument impuissant à l'égard des Ostrogoths, qu'avaient remplacés leurs frères, les Goths de l'Ouest, comme maîtres de la péninsule des Balcans; Théodoric, leur roi, qui avait passé des années à combattre son rival homonyme, dit Triarius², se préparait, dit-on, à assiéger Constantinople, dont il coupa l'aqueduc³, quand l'empereur arriva à lui persuader d'attaquer l'Italie, gouvernée par Odoacre, et de s'y établir avec ses barbares, comme vicaire d'Empire⁴. Craignant, dit-on, le sort d'un autre rebelle, il accepta⁵.

Même après cette nouvelle transmutation d'ennemis, l'Empire restait sérieusement menacé. La Capitale était à un si haut degré exposée aux entreprises ambitieuses du premier chef de bandes venu, qu'Anastase, le successeur de Zénon, un homme très pondéré, ainsi que le déclare Procope, fit barrer la Chersonèse, la tige péninsulaire qui porte, comme une large fleur, Constantinople, par un „long mur“, semblable à celui des Impériaux de l'Extrême-Orient, les Chinois.

Pendant ce laps de temps, l'Orient asiatique apparaissait beaucoup plus heureux. A vrai-dire il n'y avait pas de véritable ennemi de ce côté, bien que le grand basileus de Perse,

¹ Malalas, p. 490 (ils allèrent jusqu'aux faubourgs de Constantinople). Cf. Migne, *Patr. Gr.*, CXIV, c. 1353. Des „Scythes“ dans l'armée contre le rebelle Illus, *ibid.*, CXXII, c. 1256.

² Sur la mort de ce second Théodoric, Evagrius, III, 25.

³ Les détails dans Bury, *History*, 1923, I, p. 421 et suiv. Il était arrivé jusqu'à Sélymbrie; Malalas, pp. 383-384.

⁴ Voy O. Körbs, *Untersuchungen zur ostgothischen Geschichte*, thèse de Jena, 1913. Plus récemment, L. Levillain, dans les *Mélanges Iorga*, p. 537 et suiv.

⁵ Malalas, pp. 383-384.

se rappelant tout le passé de conquêtes, ne daignât reconnaître qu'un „César“ dans l'empereur byzantin. Cet adorateur du soleil, qui méprisait les pratiques juives du christianisme, mais lisait Aristote¹ et Platon, était sans doute un puissant seigneur. Il possédait de grandes richesses accumulées, des traditions guerrières admirables, des soldats qui se contentaient de peu, des chefs d'armées très rusés². Une grande énergie simple se reflète dans les coutumes guerrières de ce peuple de bergers, conduit par des chevaliers entreprenants; au départ pour la guerre, les soldats jettent leurs javelots, qu'ils marquent, dans des vases devant le roi-empereur; au retour, ils repassent devant lui pour les reprendre, ce qui lui permet de récompenser ou de punir les vivants, de se rendre compte de ceux qui ne sont pas revenus. Celui qui a encouru la colère du maître va s'asseoir auprès d'une fontaine de bronze dans le palais, et attend là, avec résignation, la mort ou le pardon. Le roi lui-même propose de résoudre tout un conflit guerrier par un duel³.

Se rappelant les exploits de la dynastie parthe, les Perses montagnards, les amis des paysans, dont ils ne pillent pas les médiocres propriétés⁴, professent le plus grand mépris pour les „Romains“, qu'ils voient surtout sous l'aspect des populations peureuses de la plaine et du littoral. Ils ont toujours leurs partisans au sein des petits peuples qui séparent, mais pas complètement, les deux Empires⁵. Là, si

¹ Agathias, dans Suidas, s. v. Χοσρόης.

² Voy. notre *Essai de synthèse*, II, premier chapitre.

³ Malalas, p. 364.

⁴ Zacharie de Mitylène, dans Migne, *Patr. Gr.*, LXXXV, c. 1161.

⁵ Nöldeke, *Aufsätze zur persischen Geschichte*, Leipzig 1887; *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden*, 1889; Brinkmann, *Der römische limes im Orient*, dans les „Bonner Jahrbücher“, 1896; Christensen, *L'empire des Sassanides*, 1901 („Mémoires de l'Académie de Copenhague“), Karl Güterbock, *Byzanz und Persien in ihren diplomatisch-völkerrechtlichen Beziehungen im Zeitalter Justinians*, Berlin, 1909; Paul Sauerbrei, *König Jezdegerd der Sünder, der Vormund des byzantinischen Kaisers Theodosius des Kleinen*, dans la „Festschrift“ pour Albert von Bamberg, Gotha

les généraux et les princes de la Perse sont avides pendant la guerre, les stratèges et les logothètes de Byzance se montrent rapaces pendant la paix. Ils s'arrogent des droits de monopoles, comme en Lazique, chassent les marchands, appauvrissent le pays. Ils traitent les chefs indigènes sans trop de ménagements; comme les autres sont tout près, ou ne manque jamais de s'adresser à eux. Combien de fois, avant et après Justinien, y eut-il des sièges et des razzias à travers les vallées caucasiennes, pour la possession de Pétra, sur les rives du Pont-Euxin, pour la garde des Portes Caspiennes contre les Huns, que Justin fut accusé d'avoir arrachés à la sujétion perse¹, et sous maint autre prétexte plus ou moins futile! Les Romains emploient, contre ces envahisseurs des pays mitoyens, les Abasges², les Lazes³, les Ibères⁴,

1905, pp. 90-108 (cf. Haury, dans la „Byz. Zeitschrift“, XVI, pp. 291-294); Victor Chapot, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe*, dans la „Bibliothèque de l'École française de Rome et d'Athènes“, 1907; Kornemann, *Neurom und Neupersien*, dans l'„Einleitung in der Altertumswissenschaft“, III³ (1912), pp. 298-306; Wilhelm Eusslin, *Die weltgeschichtliche Bedeutung der Kämpfe zwischen Rom und Persien*, dans les „Jahrbücher für Wissenschaft“, 1925, p. 399 et suiv.; C. M. Patrono, *Byzantini e Persiani alla fine del VI secolo*, dans le „Giornale della società asiatica italiana“, XX (1907), pp. 159-277; Gelzer, *Kultur*, pp. 70-71; Erich Merten, *Zum Persenkerige der byzantinischen Kaiser Justinos II. und Tiberios II. (571-579 n. Chr.)*, Weimar 1911; Drouin, dans le „Muséon“, XIV, pp. 143 et suiv., 234 et suiv.; Stein, *Ein Kapitel vom persischen und vom byzantinischen Staate*, dans les „Byz.-neugriech. Jahrbücher“, I, 1920, p. 50 et suiv. Cf. sa *Geschichte*, p. 213, note 1 (pour les cataphractes perses); Destounis, *Sur le „De bello persico“ de Procope* (en russe), 2 vol.; Labourt, *Le christianisme dans l'Empire perse*, 1904; L. Bardou, dans les „Échos d'Orient IV“, p. 18 et suiv.

¹ *Chron. Paschale*, ann. 522, Cf. Malalas, pp. 414-415, 431-432. Des pillages huns sous Justinien, Zacharie de Mitylène, dans Migne, *Patr. Gr.*, LXXXVI, c. 1175. Cf. Malalas, pp. 472-473. Voy. aussi, sur les Ephtalites, Vie de St. Gourios, dans Migne, *Patr. Gr.*, CXVI, c. 145. Sur un ἀμφίβορος ὀννικὸς, Evagrius, VI, 21.

² Procope, *Bell. Goth.*, p. 19.

³ Défense contre les Perses, Malalas, p. 427. Baptême de leur roi, *ibid.*, pp. 413-414.

⁴ Procope, *Bell. Goth.*, pp. 51, 113-114.

les Arméniens eux-mêmes¹, en leur adjoignant les garnisons des châteaux ou quelques centaines de soldats réguliers, des *katalogoi* ou *numeri* jusqu'au Mont Liban. Il est de coutume aussi, jusque sous Justinien, de jeter quelques poignées d'or à ces Huns blancs ou Ephtalites, descendants des anciens Scythes, qui, dans les steppes sibériennes, n'attendent que cela pour se mettre en mouvement, battre les Perses et les contraindre à adorer leur khagan ou à se retourner, comme sous leur roi Zilgibis (Zingbir), contre les „Romains“². Le roi Pérouz mourut ainsi, avec tous ses fils, sauf un, dans les embûches des Huns, ses opiniâtres ennemis. Les Perses payèrent aussi pendant deux années un tribut à ces barbares³.

De leur côté, les guerriers de l'Iran demandent aussi au César son or, des milliers de livres par an, bien pesées, qu'ils promettent de ne pas employer à en faire de la monnaie d'or, ce qui reste un privilège impérial. Pour se débarrasser de ce fardeau, un empereur d'Orient fit de son voisin de Perse le tuteur de son propre héritier⁴; le roi Kobad sollicita du „César“⁵ le même honneur, sans l'obtenir⁶. Il fallut se résigner tout de même à payer les 6.000 livres d'or par an⁷.

Et, malgré cela, les offres d'un chef arabe qui rivalise avec un autre protégé des Romains⁸, tels Aréthas et cet Alamoundour, qui finit par être tué comme allié des Ro-

¹ Voy. Evagrius, V, 7 et suiv. Sur la nomination par Justinien d'un simple ἀρχων ou comes, Malalas, p. 129.

² Chron. Paschale., ann. 512; Malalas, pp. 414-415. Il fut tué par le roi perse Kobad, d'après les plaintes de Justin. Sur la reine Boa, veuve du roi Vlach, qui passe du côté des „Romains“, *ibid.*, pp. 431-433.

³ Procope, *Bell. Goth.*, pp. 18-19, 22, 24.

⁴ Procope, *Bell. Pers.*, p. 3.

⁵ *Ibid.*, p. 244.

⁶ *Ibid.*, I, p. 51. Chorsoès demande des médecins à Byzance; Evagrius, V, 12.

⁷ Cf. Procope, *Bell. Pers.*, pp. 111-113.

⁸ *Ibid.*, p. 155.

mains¹, celles de Samaritains prêts à la révolte², les plaintes des Caucasiens, ou simplement la passion du butin ou de la gloire, jettent la cavalerie perse sur le territoire impérial³. Chosroès, qui devait être le „frère“ de Justinien, par l'offre d'adoption faite par son père, se donna surtout ce plaisir d'humilier les soldats romains, de rançonner, brûler et détruire les villes jusqu'au rivage de la mer, dans laquelle, à Séleucie, il trempa, signe de victoire, ses doigts sanglants⁴. Il se plaignait contre l'envahissement du pays des Lazes, contre la construction de la nouvelle cité mésopotamienne de Dara⁵, contre des offenses, réelles ou imaginaires, surtout imaginaires. Pendant qu'il saccageait selon son bon plaisir, il accueillait avec des phrases banales ou ironiques les mandataires de l'empereur, et signait même entre leurs mains des traités qu'il éludait aussitôt, comme s'il n'en eût jamais entendu parler. Ses mages l'accompagnaient partout, comme le fantôme inassouvi d'un passé de haine⁵.

Antioche, dont les habitants s'étaient enfuis jusqu'au rivage de la Mer, fut conquise, malgré la résistance de ses jeunes artisans ; elle fut complètement détruite⁷ ; Chosroès se plut même à fixer ses habitants réduits en esclavage, naguère

¹ Voy. Malalas, pp. 434-435 ; Théodore le Lecteur, Histoire ecclésiastique, dans Migne, *Patr. Gr.*, LXXXVII², c. 204. C'est un al-Mondir, d'après Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*. Cf. Vie de St. Siméon, Migne, *Patr. Gr.*, LXXXVI, c. 3164. Sur Naamanès (roi de Hira), qui finit par se convertir, Evagrîus, VI, 22. Cf. Malalas, pp. 441-445, 460-461, 463, 463-467. Des combats avec les „Scénites“ sous Anastase, Evagrius, III, 36 ; cf. V, 20. Sur les conflits entre Arabes et Éthiopiens, plus loin (aussi Bury-Gibbon, V, pp. 541-543). Cf. A. Kammerer, *Essai sur l'histoire antique de l'Abyssinie*, Paris 1926.

² Malalas, p. 455.

³ La prise des mines d'or perses sous Justinien fut l'origine de la guerre ; *ibid.*, p. 455.

⁴ Procope, *Bell. Pers.*, p. 214.

⁵ Une révolte à Dara, *ibid.*, pp. 137-138.

⁶ Mages et Manichéens, Malalas, p. 472.—Sur le *θάνδος βασιλικός* perse, *ibid.*, p. 461.

⁷ Voy. *ibid.*, pp. 473-480.

les plus riches et les plus gais de cette contrée de l'Orient, à Chosroantioche, une ville qu'il improvisa¹. Apamée eut le même sort². Les défenseurs d'Édesse, encore des gens du peuple et des pasteurs des environs, furent plus heureux et évitèrent la ruine sans avoir à payer une double et lourde rançon³.

Une seule fois Bélisaire, rappelé à deux reprises contre le roi perse, arriva à le vaincre⁴. Les troupes qu'on employait dans ces régions, même des Arabes, des Isaures, des Huns, avec des chefs barbares comme Mundus⁵, étaient très faibles et très médiocres. Jamais on ne rencontre de vieilles bandes de fidèles entourant un général populaire, jamais un grand débarquement de soldats munis de tout ce qu'il faut pour faire la campagne décisive. Quand par hasard on a des Hérules nus, ne portant que la ceinture et le bouclier, ou des Goths du roi Vitige⁶, l'énergie des assauts persans se brise facilement. Mais, avec la plèbe mal armée⁷, avec les commandants nuls qui représentent ordinairement la défense, il n'y a rien à faire. Certaine retraite peut être citée comme preuve de la démoralisation d'une armée jadis glorieuse (540-555)⁸.

¹ Procope, *Bell. Pers.*, pp. 186 et suiv., 214. Récit détaillé, dans Bury, *History*, 1932, II, p. 96 et suiv. Sur la campagne de 528, *Chron. Paschale*.

² Malalas, pp. 479-480.

³ Les détails dans Bury, loc. cit., pp. 109-43. Cf. *De imagine edessena*, dans Migne, *Patr. Gr.*, CXIII, c. 437 et suiv. Sur la paix, obtenue par le moyen de Rufin, Zacharie de Mitylène, dans Migne, *Patr. Gr.*, LXXXV, c. 1175-1176.†

⁴ Malalas, p. 441.

⁵ Mais aussi Germain et son fils Justin, le futur empereur; *ibid.*, pp. 479-480.

⁶ Bury, loc. cit., p. 232. Cf. *ibid.*, p. 156.

⁷ Déjà Marcien avait attaqué Ancyre *ὄν πολλῶν πλῆθει γεωργικῶν*; Jean d'Antioche, dans Müller, *Fragm. hist. graec.*, V, p. 619.

⁸ Voy. Bury, loc. cit., p. 246; Agathias, II, IV. Cf. aussi Migne, *Patr. Gr.*, LXXXVI, c. 3236 et suiv. — Sur le concours des Juifs, qui, plus tard, collaborèrent attaquant Tyr, *ibid.*, CXI, c. 1082-1085. Cf. l'étude citée de

Mais, heureusement pour l'Empire, le roi d'au-delà du Tigre ne rêve pas de conquêtes¹. Il est le souverain patriarcal des siens, et pas plus que cela². Il ruine partout, parce qu'il ne se sent pas le goût, ni la puissance de gouverner. Malgré les bruits concernant la création d'une flotte barbare de la Mer Noire, destinée à forcer Byzance, la capitale n'a rien à craindre de ce côté. S'il pouvait venir jusqu'à Constantinople, le roi des Perses se bornerait à demander qu'on lui livrât tout l'or monnayé et tous les trésors, pour s'en retourner ensuite chez lui. On ne pensa pas même à soutenir un usurpateur, bientôt écrasé à Dara, Jean dit Kottistès³. C'est pourquoi après les deux guerres (527-532 et 540-545) la trêve de 562⁴ mit fin, sous les conditions habituelles⁵, à ces raids : entre les deux Empires il ne pouvait pas y avoir de paix définitive, de même que, plus tard, entre le Saint Empire conduit par Charles Quint et l'Empire ottoman.

Les Arabes restèrent plutôt dans la clientèle des Byzantins⁶. Ils avaient des rapports étroits, dès l'époque du roi „Mondhir“, le même qu' Alamoundour, avec l'Éthiopie, qui envoyait même ses émissaires religieux dans la péninsule, quitte à rencontrer l'inimitié fanatique du roi juif des Himiarites.

M. Stein, dans les „Byzantinisch-neugr. Jahrbücher“, I; Bury, *History*, 1923, II, pp. 1 et suiv., 79 et suiv. et notre *Essai de synthèse*, II, loc. cit. Aussi Ménandre, p. 346 et suiv.

¹ Pour la chronologie Marcellinus Comes, pp. 106 (attaque à Antioche, 540), 107 (paix de 546); Victor Tennonensis, *ibid.*, p. 204 (attaque des Huns en Arménie, 559). Pour Marcellin ce sont des „Parthes“, des „Mèdes“; *ibid.*, pp. 103, 107.

² Une demande d'argent faite par Kobad à son „frère“ Justinien, Malalas, pp. 449-450.

³ „In Oriente quoque Joannes Cottistis, arripiens tyrannidem, antequam adversi aliquid temptaret, Daras extinctus est“; Marcellinus Comes, loc. cit., p. 105.

⁴ Analyse critique du traité (d'après Güterbock), dans Bury, loc. cit., p. 120 et suiv.

⁵ Ménandre, p. 346 et suiv.

⁶ Aussi la Vie de S. Euthyme, dans Migne, *Patr. Gr.*, CXIV, c. 717, 719; CXV, c. 1249 et suiv.

Dans ce royaume d'Axoum, qui se continue jusqu'aujourd'hui, les rois frappent leurs monnaies avec des inscriptions grecques, imitant le coin des Byzantins¹.

¹ Cf. Duval, ouvr. cité, p. 121 et suiv. (où est aussi la bibliographie des sources pour le conflit avec les Juifs) ; Zacharie de Mitylène, Migne, *Patr. Gr.*, LXXXV, c. 1166 et suiv.; Arturo Anzani, *Numismatica axumita*, dans la „Rivista italiana di numismatica“, XXXIX, cité dans la revue „Oriente Moderno“, 1928, p. 137 et suiv. Une de ces monnaies est reproduite dans la *Weltgeschichte* par Widmann, Fischer et Felter, II, p. 61.